

Filmer Montréal Regards sur la ville

Jean Beaudry

Numéro 39-40, automne 1988

Montréal cinéma

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudry, J. (1988). Filmer Montréal : regards sur la ville. *24 images*, (39-40), 72–73.

FILMER MONTRÉAL

par Jean Beaudry

Filmer Montréal parce que j'y vis. J'y travaille aussi (entre autres à filmer Montréal!), j'y aime, parfois pas assez, j'y déteste, parfois trop, j'y mange plutôt bien, j'y dors, parfois mal, j'y fais l'amour, parfois bon, je m'y promène comme un globule et je m'y plais souvent.

Filmer Montréal parce qu'il faut bien filmer une ville où se déroulerait l'action, qu'il faut des trottoirs, des rues (pas nécessairement pour des poursuites d'automobiles); des rues avec des arbres et d'autres sans, avec des autos stationnées des deux côtés, d'autres pas. Il faut des parcs, des bornes-fontaines, des entrées de maison avec ou sans bacs à fleurs. Il faut des façades de quincailleries, de bistros, de boutiques de toutes sortes, avec des enseignes qu'il faut parfois traduire. Il faut des coins de rues avec dépanneur ou snack-bar: Duluth et St-Urbain, St-Zotique et St-Vallier... Il faut des terrains vacants avec des autos abandonnées, des ruelles avec des vies de ti-culs qui se consomment à grands coups de «ghetto blasters»...

Il faut aussi des intérieurs de restaurants, de pharmacies, de supermarchés, de cordonneries, de buanderies automatiques, des maisons: des 5½ avec pièces doubles et balcons en avant et en arrière pour installer de l'éclairage au cas où la température ne serait pas celle prévue au scénario, ou encore s'il fallait faire la nuit le jour ou vice versa.

Vous me direz, les intérieurs, on peut les reconstituer en studio. C'est vrai. Mais moi, je préfère les vrais espaces avec odeurs et ambiances de déjà vécu, avec des racoins et des cuisines grandes comme des garde-robes où les corps et les énergies doivent se plier à des contorsions de tous les diables...

On a beau dire et gueuler, je suis sûr que tout ça se retrouve sur la pellicule. Je suis sûr que les atmosphères usagées (de seconde âme) pénètrent les équipes de tournage, comme l'humidité, par tous les pores de la peau et du cerveau. Je suis certain que, veut veut pas, ça se sent sur l'écran.

J'allais oublier les planchers qui craquent. Ils font aussi partie du Montréal que je veux filmer; beaucoup plus que les quelques lofts qu'on a vus dans presque tous les films des dernières années et qui donnent à penser que tout le monde, ici, y habite avec vue sur le fleuve. Les planchers qui craquent redonnent au son une couleur et une vérité telles que je



PHOTO: LUC SAUVÉ

Tournage de *Duluth et Saint-Urbain* (été 1988)



PHOTO BERTRAND CARRIÈRE

refuse aux studios de son, même hyper-sophistiqués, la prétention de vouloir les reproduire. Ils imitent, c'est tout.

Bref, ce n'est pas Montréal que je veux filmer, c'est la vie, l'amour, la mort, les déchirements, les inquiétudes (métaphysiques, écologiques et celles du train-train quotidien), les joies, les habitudes, les questionnements, les hantises, les déboires amoureux et professionnels, et aussi la difficulté à re-croire en quelque chose après la fonte des idéaux qu'on croyait incandescents il y a 20 ans...

Si c'est à Montréal que je veux filmer tout ça, c'est que j'y habite et que j'y ai des racines. Des racines aux prénoms d'amis et d'amantes, aux lieux familiers, aux parcours routiniers. Des racines dont la langue est belle, parfois

esquintée, toujours menacée. Des racines aux rythmes des saisons nordiques, avec l'endurance des hivers. Des racines qui sont à la fois généreuses et puérides, des fois tristes, des fois exubérantes et aussi, parfois, fières d'être ce qu'elles sont.

Sans me prendre tout à fait pour un arbre, je ne vois pas comment je pourrais donner un peu d'ombre et de fraîcheur sans elles. Montréal n'est peut-être au fond qu'un terreau, un jardin, qui prend parfois l'allure de tout un pays, à la fois réel et imaginaire. ●

Jean Beaudry est cinéaste. Coréalisateur de *Jacques et Novembre* avec François Bouvier, ils terminent présentement leur deuxième coréalisation *Duluth St-Urbain*. Jean Beaudry tient le rôle principal dans les deux films.

DULUTH ET ST-URBAIN

SCÈNE 1

Extérieur, jour. Un coin de rue dans un quartier populaire de Montréal.

Le coin de rue est désert. Personne à l'arrêt d'autobus. Aucune voiture dans la rue. Une neige à gros flocons tombe doucement. Sur la droite, un jeune arbre enrobé de neige. Dans la vitrine du snack-bar **AU BEDON DODU**, une horloge publicitaire indique 8 heures pile. Juste au-dessous, une banderole du temps des fêtes souhaite la **BONNE ANNÉE**. Dans la porte du restaurant, une petite affiche: **FERMÉ**.